CB

Revue suisse des professionnel·le·s du cinéma
Nr. 512 | Août – Septembre 2019

NEWSLETTER LOCARNO
TOUS LES FILMS SUISSES
TOUS LES ÉVÉNEMENTS
ABONNEZ-VOUS
CINEBULLETIN.CH

LILI HINSTIN ANNÉE ZÉRO

La nouvelle directrice de Locarno parle de son métier, des défis qui l'attendent et du cinéma suisse

30 ANS DE SEMAINE DE LA CRITIQUE

Trois de ses directeur·trice·s racontent la construction de cette compétition et ses perspectives d'avenir

UNE VALSE AVEC ARI FOLMAN

Invité par Fantoche, le réalisateur israélien évoque le cinéma documentaire d'animation

cinebulletin.ch

cinebulletin.ch

Notre soutien à la culture.

SWISSPERFORM consacre plusieurs millions de francs par an à l'encouragement de projets sociaux et culturels.

SWISS PERFORM

Fondation culturelle pour l'audiovisuel en Suisse

Schweizerische Kulturstiftung für Audiovision

Fondazione culturale per il settore audiovisivo in Svizzera

www.swissperform.ch

Faire la fête, voir des films, nager et discuter. Dans cet ordre ou un autre, ces activités attirent les jeunes. © Locarno Film Festival

Un coup de jeune

Une des vidéos qui circulent actuellement sur le Net montre Lili Hinstin flânant sur la Piazza et au bord du lac de Locarno, répondant nonchalamment à des questions sur son lieu de prédilection, son genre cinématographique préféré ou sa chanson du moment (« Au Baccara» du groupe français Odezenne). Elle se montre tout aussi abordable pendant notre entretien, notamment quand elle évoque les longues soirées d'été au festival de Lussas, passées à regarder et à discuter des documentaires, et les nuits sur un matelas dans une grange. Lili Hinstin semble à l'aise dans tous les registres, mais quand la Parisienne de 42 ans se met à parler de films, c'est bien une directrice que l'on entend. Elle exprime sa cinéphilie avec toute l'éloquence d'une intellectuelle française, avec - comment dire - une certaine classe.

Les premières réactions ont naturellement concerné sa sélection. Les médias ont parfois relevé, non sans agacement, que le cinéma suisse n'a eu droit à aucun traitement préférentiel. Le programme de la Piazza est plutôt pauvre en films suisses, tout aussi rares dans les autres sections. Lili Hinstin a déclaré lors de la conférence de presse qu'elle ne comptait pas inclure de films suisses dans le programme simplement parce qu'ils sont suisses : « Il convient d'utiliser des critères qualitatifs et non diplomatiques.» En réalité, le nombre de productions suisses est à peine plus faible que du temps de Carlo Chatrian et les grosses pointures ne manquent pas, comme Samir avec «Baghdad in My Shadow» ou Eric Bergkraut et Ruth Schweikert avec «Wir Eltern». Vérifiez par vous-mêmes!

Lili Hinstin s'est également attaquée à un point sensible: l'importance pour le festival d'attirer le jeune public. Ce problème concerne la plupart des festivals de cinéma, ainsi que d'autres institutions culturelles. Certaines sections, comme Pardi di domani et Cineasti del presente, présentent des premiers et deuxièmes films et sont prisés des jeunes, mais la moyenne d'âge à Locarno tourne autour de 50 ans. L'année dernière, le festival, secondé par la SUPSI, a réalisé une étude sur son public, rassemblant des données sur le sexe, l'âge ou la provenance des spectateur·trice·s. Les chiffres montrent que ce sont les personnes âgées de 46 à 65 ans qui constituent le groupe d'âge le plus important, avec 38,3% du public. 56,4% des visiteur·euse·s ont plus de 45 ans, les moins de 30 ans ne représentent que 25,6% de l'audience.

Depuis quelques années, Locarno s'efforce donc d'attirer un public plus jeune. Le « Youth Advisory Board », un groupe international formé de huit jeunes, conseille le festival pour la troisième année consécutive sur les façons d'améliorer l'offre pour les spectateur·trice·s de leur classe d'âge. La « Summer Academy » s'adresse aussi aux jeunes professionnel·le·s.

Deux autres projets viennent s'ajouter à cette liste cette année, tous deux initiés par Locarno Pro sous la direction de Nadia Dresti. Le Base Camp permettra à environ 230 jeunes créatif·ive·s de visiter le festival pratiquement sans dépenser d'argent en leur offrant non seulement l'abonnement, mais encore l'hébergement, petit-déjeuner compris, dans une ancienne caserne de Losone. Le coût d'un séjour à Locarno est effectivement un facteur, quand on sait que les chambres d'hôtel y sont rares et chères. Le deuxième projet s'intitule U30, il s'agit d'une plateforme internationale de discussion destinée aux professionnel·le·s de moins de 30 ans (pour en savoir plus sur ce programme de trois jours, consultez notre nouvelle rubrique Postscriptum en fin de numéro).

Il ne fait aucun doute que de telles initiatives constituent une offre attrayante pour les jeunes créatif·ive·s, mais il s'agit encore de trouver d'autres moyens pour rajeunir le public du festival, en l'attirant avec les films d'art et essai et l'ambiance propre à Locarno, et avec la promesse de se reposer des petits écrans omniprésents le reste de l'année.

Kathrin Halter

Editorial

LOCARNO FILM FESTIVAL
07.-17.08.2019

STILL WORKING
Julietta Korbel

BAGHDAD IN MY SHADOW
Samir

L'ILE AUX OISEAUX
Maya Kosa,
Sérgio Da Costa

ALINE
Simon Guélat

O FIM DO MUNDO
Basil Da Cunha

SHALOM ALLAH
David Vogel

LOVE ME TENDER
Klaudia Reynicke

POUR LE CINÉMA SUISSE

SRG SSR

Impressum

Cinébulletin N° 512 / Août - Septembre 2019
Revue suisse des professionnel·le·s du cinéma et de l'audiovisuel

www.cinebulletin.ch
#cinebulletin

Editeur
Association Cinébulletin

Responsable de publication
Lucie Bader
Tél. 079 667 96 37
lucie.bader@cinebulletin.ch

Rédaction (Suisse romande)
Pascaline Sordet
Rue du Général-Dufour 16, 1204 Genève
Tél. 079 665 95 22
pascaline.sordet@cinebulletin.ch

Redaktion (Deutsche Schweiz)
Kathrin Halter
Heinrichstrasse 177, 8005 Zürich
Tel. 043 366 89 93
kathrin.halter@cinebulletin.ch

Graphisme
Ramon Valle

Traduction
Kari Sulc, Nadja Pfeifer, Claudine Kallenberger, Thomas Gross

Correction
Mathias Knauer, Virginie Rossier

Régie publicitaire /
Encarts dans Cinébulletin
Brigitte Meier
Tel. 031 313 36 39 (lu, me, je, ve)
inserate@cinebulletin.ch

Abonnements et changements d'adresse
Brigitte Meier
Tel. 031 313 36 39 (lu, me, je, ve)
abo@cinebulletin.ch
Abonnements online : *www.cinebulletin.ch*

Impression
Saint-Paul

ISSN 1018-209
Reproduction des textes autorisée uniquement avec l'accord de l'éditeur et la citation de la source.

Soutenu par :

Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Département fédéral de l'intérieur DFI
Office fédéral de la culture OFC

Sommaire

« Magari » de l'Italienne Ginevra Elkann, film d'ouverture de la Piazza Grande à Locarno.

Éditorial
Un coup de jeune / **p. 3**

Locarno Film Festival
Rencontre avec Lili Hinstin, nouvelle directrice artistique / **p. 7**
La Semaine de la critique fête ses 30 ans / **p. 11**

Livre
Que veut dire le mot qualité? / **p. 15**

Fantoche
Interview d'Ari Folman / **p. 16**

Portrait
Le réalisateur Fulvio Bernasconi reçoit le Premio Cinema Ticino / **p. 19**

Les gens / p. 21

Le commentaire
Les comédiennes au lendemain de la grève féministe du 14 juin / **p. 23**

Post-scriptum / p.24

À l'affiche
Les films suisses à Locarno / **p. 26**

NUMÉROS	DATES DE PARUTION	DÉLAIS PUBLICITÉS
513 Octobre	30 septembre	6 septembre
514 Novembre - Décembre	18 novembre	25 octobre
515 Janvier 2020	6 janvier 2020	6 décembre

En couverture
«Love Me Tender» de Klaudia Reynicke, film d'ouverture de la section Cineasti del presente.

Sommaire

Derrière chaque création audiovisuelle il y a des femmes et des hommes. Nous protégeons leurs droits d'auteur.

Nous favorisons la diffusion de vos œuvres
et assurons une rémunération équitable.

Forme.ch

ssa société suisse des auteurs

Gestion de droits d'auteur pour la scène et l'audiovisuel
Lausanne | 021 313 44 55
info@ssa.ch | www.ssa.ch

suissimage

Coopérative suisse pour les droits d'auteurs d'œuvres audiovisuelles
Berne | 031 313 36 36
Lausanne | 021 323 59 44
mail@suissimage.ch | www.suissimage.ch

Lili Hinstin, nouvelle directrice du Locarno Film Festival après avoir dirigé Entrevues Belfort. © Michela Di Savino

« Une programmation peut être à la fois précise et éclectique »

La Française Lili Hinstin s'apprête à ouvrir sa première édition en tant que directrice artistique du Locarno Film Festival. Elle s'exprime sur sa vision du métier de programmatrice, les enjeux liés à la diversité et la place du cinéma suisse.

Par **Pascaline Sordet**

Vous avez fondé la maison de production Les films du Saut du Tigre avant de devenir programmatrice. N'avez-vous jamais voulu revenir à la production ?

Ça ne m'a jamais manqué, mais du coup, je connais bien les difficultés des producteur·trice·s. C'est un métier passionnant, mais qui demande des qualités très diverses. Il y a beaucoup de façons de l'exercer : certain·e·s sont plus porté·e·s sur le développement, d'autres aiment le montage, certain·e·s sont proches des auteur·trice·s, d'autres moins. Il n'y a pas une unique bonne manière de faire, mais dans tous les cas, il faut beaucoup de constance et de courage.

Le courage, n'est-ce pas aussi une qualité de programmatrice ?

Programmatrice, c'est beaucoup plus facile. C'est aussi plus artistique, c'est pour cela que j'ai continué. Ce métier demande une forme d'imagination, une manière de créer des ponts, des passerelles, un dessin. C'est ce qui me plaît le plus.

Contrairement à Entrevues Belfort, à Locarno, vous programmez des premières mondiales : personne ne défriche avant vous. Est-ce un défi compliqué ?

Au contraire, c'est le plus grand plaisir. Recevoir une œuvre – collectivement avec le comité de sélection –, comprendre son importance dans le contemporain et la présenter au monde, c'est ma plus grande fierté, ma plus grande ambition. Être la plateforme de lancement d'un film qui arrive de nulle part, sans vendeur·euse ni producteur·trice, c'est une des utopies les plus intéressantes de mon travail. Locarno est un environnement très luxueux, on a l'embarras du choix. J'espère que je vais réussir à transmettre l'idée qu'il est possible d'avoir une ligne éditoriale très précise tout en gardant un grand éclectisme.

Vous souvenez-vous de votre première visite à Locarno ?

C'était pendant ma première année à Belfort et la première de Carlo Chatrian à Locarno. Mon meilleur souvenir est d'avoir rencontré Nicholas Elliott *(ndlr : alors correspondant aux États-Unis pour les «Cahiers du Cinéma»)*. J'ai aimé sa manière de parler des films, je l'ai invité à Belfort, nous avons ensuite continué notre échange cinéphile et il travaille maintenant avec nous à Locarno.

Justement, pouvez-vous nous parler de votre comité de sélection ?

Carlo Chatrian a emmené toute son équipe à Berlin et j'ai donc eu l'opportunité de renouveler le comité sans remettre en question la légitimité des programmateur·trice·s précédent·e·s. Je voulais qu'on soit une équipe paritaire, jeune, avec des profils différents. J'ai construit le comité comme un puzzle : une pièce après l'autre. Notre mosaïque est compétente collectivement.

Vous mettez particulièrement l'accent sur la jeunesse, avec l'ouverture du Base Camp et le programme U30. Quelle est votre réflexion ?

Je souhaite qu'il y ait une génération à la fois de spectateur·trice·s et de jeunes professionnel·le·s, tant critiques, que cinéastes ou membres de l'industrie, qui puisse grandir avec le festival. J'ai travaillé dans un comité avec des gens de 25 ans à Belfort, ils et elles ont une énergie, un regard, un rapport au monde que je trouve différent du mien, sont très responsables politiquement. C'est une génération absolument passionnante. L'idée du Base Camp est très liée à une expérience personnelle : une copine m'avait emmenée à

« O Fim do Mundo » de Basil Da Cunha, seul film suisse en compétition internationale.

Lussas en France, aux États généraux du documentaire, à 19 ans. On dormait dans un théâtre qui était un ancien moulin, le propriétaire était une sorte de mec un peu fou, un personnage typique de la contre-culture des années 70. Il mettait des matelas partout, il y avait une cuisine collective, on voyait des films toute la journée et on en parlait. J'y suis retournée tous les étés pendant presque quinze ans. Cette expérience a formé une partie de ma cinéphilie. Il y a des parallèles avec Locarno : le plein air, le cœur de l'été, quelque chose de très intime.

Lussas est un festival de documentaires; vous avez aussi travaillé pour Cinéma du Réel à Paris. Quelle place aura le documentaire dans votre programmation ?

Dans une séparation un peu brutale entre documentaire et fiction, Locarno a toujours regardé plutôt du côté de la fiction. Mais toutes les œuvres du milieu, qu'on a appelées « in between » pendant la sélection, forment un territoire de création extrêmement important aujourd'hui. Pour ces films-là, le festival de Locarno est évidemment un espace d'accueil totalement ouvert.

Et par rapport au glamour, aux stars, quelle est votre position ?

Je trouve super d'accueillir des stars parce que c'est une passerelle idéale pour le public. Mais inviter une star juste pour cette raison ne m'intéresse pas, il faut qu'elle ait une filmographie intéressante par rapport à l'identité du festival. La difficulté pour Locarno, ce n'est pas le festival, mais la question des dates. Les stars, qui sont en général les comédien·ne·s, sont souvent ou en tournage, ou en vacances.

Est-ce un enjeu que vous gardez en tête au moment de la sélection, par exemple pour rassurer vos sponsors ?

J'ai ça en tête, mais c'est surtout pour le public. Les sponsors en Suisse sont dans une démarche moderne, ils ne veulent pas des stars à tout prix, ils veulent s'associer à certaines valeurs dans lesquelles ils se reconnaissent.

Vous avez renommé certaines sections, comme les deuxièmes projections sur la Piazza, qui s'intitulent maintenant « Crazy Midnight ». Pourquoi ?

On a rajouté une séance - on passe de cinq à six - et on a éditorialisé la case. On s'est dit que c'était intéressant de travailler cet horaire tardif pour un public plus jeune susceptible de venir uniquement pour cette projection. Nommer les choses, c'est une grande partie de mon travail. Comme en littérature : nommer c'est définir. Une section comme « Histoire(s) du cinéma » qui mélange des films liés aux prix, des trucs de la Cinémathèque, ce n'est pas clair. Je n'aime pas les programmations éclatées, j'aime que l'ensemble ait un sens. Je me suis dit que ce serait intéressant de valoriser les films rares ou restaurés et de les rassembler dans une section intitulée « Unknown pleasure », qui permettra de les découvrir ou redécouvrir. C'est plus lisible pour le public et pour les programmateur·trice·s d'autres festivals.

Dans le même ordre d'idée, est-ce que vous envisagez la création d'une compétition nationale, comme cela existe à Berlin pour les films allemands ?

A Berlin, je n'allais pas beaucoup voir la compétition allemande, donc je trouve plus valorisant pour un film suisse d'être au festival parce que c'est un bon film. Pour les courts métrages, on a gardé la compétition nationale, mais «déghéttoïsé» la programmation : les courts suisses seront mélangés avec tous les autres. Ils ont un prix spécial mais on les montre sur un pied d'égalité avec les courts internationaux. Évidement qu'en tant que festival suisse, nous avons un regard particulier sur le cinéma suisse qu'on essaie de mettre en valeur. On a sélectionné de très, très bons films suisses : il y a un vrai renouveau générationnel, des jeunes cinéastes avec des gestes audacieux. Mais c'est une vraie question. Je me demande si «Panorama suisse» ne pourrait pas s'ouvrir à des premières.

Connaissiez-vous bien le cinéma suisse avant d'arriver à Locarno ?

Je connaissais la grande histoire cinéphile du cinéma suisse, malgré ma culture assez

En tant que festival suisse, nous avons un regard particulier sur le cinéma national, qu'on essaie de mettre en valeur. On a sélectionné de très, très bons films suisses : il y a un vrai renouveau générationnel, des jeunes cinéastes avec des gestes audacieux.

française. Je connaissais Alain Tanner, Daniel Schmidt, Claude Goretta, la génération du Groupe 5 *(elle cale)*… et je ne parle même pas de Godard. Et puis du côté plus cinéphilique, Freddy Buache, évidemment. J'ai toujours eu à faire avec la Cinémathèque suisse parce qu'elle a une très belle collection dont une partie est disponible pour le prêt. Comme Locarno est le plus grand festival suisse, il y a une grosse attente de la part de la branche, et on est obligé de décevoir. Il y a des beaux films suisses que l'on n'a pas sélectionnés et on sent la déception. Ce n'est pas évident.

En tant que femme assumant un poste à responsabilité, avez-vous eu des modèles ?

Je suis née en 1977 et il est clair que les femmes de la génération de ma mère héritaient d'une liberté assez importante en termes de contrôle et de rapport au corps; elles ont été en mesure de le transmettre. Et puis, elles travaillaient, alors qu'elles n'avaient pas eu ce modèle. Moi j'ai l'impression d'appartenir à une génération qui peut concilier vie professionnelle et maternité. D'autres directrices de festival avec lesquelles j'ai travaillé n'avaient pas d'enfants ou n'ont accédé à ces postes que quand leurs enfants sont devenus grands. Moi, j'appartiens à la première génération qui veut tout et qui peut tout. Après, il ne faut pas être idéaliste, ce n'est pas facile, mais on peut et j'en suis très, très fière.

Locarno a signé l'an dernier la Charte pour l'égalité et la diversité. Où en êtes-vous de ces objectifs ?

La charte demande une parité dans les structures de travail et d'organisation. Or, dans les festivals, il y a beaucoup de femmes qui travaillent, parce que c'est de la culture et parce que c'est mal payé. Donc la vraie question, ce n'est pas la parité des équipes, mais des postes à responsabilité. Comme partout, les mecs dirigent, les filles exécutent. Donc symboliquement, le plus fort, c'est que ce soit une femme qui soit directrice. C'est très important parce que c'est une question de représentation. Quand Jacques Audiard a dit à Venise qu'il n'y avait pas de femmes directrices de festival, je lui ai écrit un petit mot, parce que c'est faux et que dire ça crée une impossibilité mentale. Nous aurons, cette année, une présidente du jury pour la première fois dans l'histoire du festival. Je crois que les choses vont avancer vite et c'est réjouissant de contribuer au changement.

Et dans la programmation ?

Dans la programmation, il est hors de question d'avoir des quotas. Pour nous, c'était plus une question d'analyse. On a regardé combien de films de femmes on avait reçus et sélectionnés, on a été attentif·ve·s. Mais la question est à poser en amont : j'attends le jour où nous recevrons une moitié de films de femmes. Actuellement, notre sélection reflète le pourcentage de réalisatrices inscrites, un peu plus de 30%.

La diversité ne concerne pas que le genre. Est-ce que vous travaillez aussi pour un festival moins blanc ?

On a fait un gros effort de prospection, sur le cinéma africain et de la diaspora. Il faut se donner les outils pour avoir vu tous les films et pour penser à long terme. On a également ouvert dans chaque Academy une place réservée pour une personne originaire d'Afrique. Si on ne le fait pas, les choses ne changeront jamais. On ne peut pas non plus compter sur l'égalité des chances parce que les structures nationales sont trop faibles. On fait un travail de discrimination positive. La rétrospective « Black Light » est aussi une façon de revisiter l'histoire du cinéma sous un autre angle.

▶ Texte original: français

regards neufs

audiodescription pour aveugles et malvoyants

sous-titrage pour sourds et malentendants

une approche sensible du cinéma

PRODUCTION
Nous audiodécrivons et sous-titrons votre film

DISTRIBUTION
Nous distribuons votre film audiodécrit et sous-titré dans toutes les salles de Suisse grâce à l'application Greta

SENSIBILISATION
Nous sensibilisons les enfants au handicap

ÉVÉNEMENTS
Nous rendons votre festival accessible

NOUVEAU : LES CLASSIQUES DU CINÉMA AVEC AD & ST

Plus d'informations sur
www.regards-neufs.ch

CULTURE INCLUSIVE · KULTUR INKLUSIV

MEHR PLATZ FÜR DEINE BEINE

IM UMGEBAUTEN RIFFRAFF

NEUGASSE 57 / 63, 8005 ZÜRICH

Une vitrine luxueuse pour les critiques de cinéma

La Semaine de la critique fête ses 30 ans d'existence à Locarno cette année. Retour en arrière et interrogations sur l'avenir avec trois de ses directeur·trice·s.

Par **Kathrin Halter**

La fameuse file d'attente devant le Kursaal. Les projections se font désormais à La Sala. © DR

Pour de nombreux·euses visiteur·euse·s de Locarno, l'événement est incontournable. A 10h30 on rejoint la file d'attente, généralement longue, de la Semaine, pour regarder à 11h un documentaire suivi d'un débat d'une demi-heure, modéré en plusieurs langues. Certaines personnes répètent ce rituel quotidien depuis des années, témoignant une confiance aveugle à la sélection. Nombreux·euses sont celles et ceux qui considèrent que la Semaine de la critique est une valeur sûre. L'expérience confirme l'importance et le renom de la section.

Comment le programme est-il établi ? Où les critiques se rencontrent-ils·elles de nos jours ? Et comment imaginent-ils·elles leur programme dans dix ans ? Cet été, la Semaine fête son trentième anniversaire, une bonne occasion de poser quelques questions à son responsable actuel, à sa prédécesseure, restée longuement en place, ainsi qu'au fondateur.

Parité et équilibre

Marco Zucchi, journaliste à la RSI, délégué de programmation de la Semaine depuis 2017, est responsable du comité de sélection: sept journalistes membres (comme Marco Zucchi) de l'association professionnelle ASJC. Cette année, ces quatre femmes et quatre hommes ont visionné près de 220 films avant de se rencontrer en avril autour d'une première présélection. Pendant un week-end prolongé en juin, ils et elles ont finalement sélectionné sept films parmi les douze favoris. Chaque membre rédige un texte d'introduction sur un des sept films, pour le catalogue. Till Brockmann se charge depuis seize ans de la modération en plusieurs langues, ce qui lui a valu de devenir le visage de la Semaine.

Pour être sélectionné, un film doit être présenté en première mondiale ou internationale. Il s'agit également de maintenir un certain équilibre au niveau thématique (on évite trois films sur la salsa ou sur le changement climatique la même année) ainsi que de la représentation des sexes. La sélection est le fruit de vives discussions, un aspect de son travail que Mario Zucchi apprécie. En 2014, par exemple, le comité était divisé au sujet de « La mort du dieu serpent » de Damien Froidevaux, un film sur une jeune femme élevée en France et expulsée au Sénégal suite à une bagarre. Certains membres appréciaient la radicalité avec laquelle l'auteur expose les contradictions du traitement des migrants en Europe et jugeaient le film important pour cette raison. D'autres étaient plus sceptiques, trouvant le film trop prudent et problématique du point de vue éthique. En fin de compte, le film a été récompensé par deux prix du jury.

Irene Genhart se souvient elle aussi de débats houleux. Responsable de la Semaine pendant quatorze ans, de 2000 à 2014, elle est la personne qui est restée le plus longtemps à la tête de la manifestation. Elle a partagé cette responsabilité avec Thomas Schärer, puis avec Michael Sennhauser, et enfin avec Simon Spiegel. Les films les plus controversés étaient souvent les meilleurs et les plus intéressants, dit-elle. Elle y voit surtout deux types de documentaires : ceux dont les auteur·trice·s se sont longtemps et intensivement penché·e·s sur un sujet, comme « Pianomania » (2009) de Robert Cibis et Lilian Franck sur le travail d'accordeur·euse·s de piano, et ceux dont le·a réalisateur·trice se trouvait au bon moment au bon endroit, comme « Three Comrades » (2006) de la Néerlandaise Masha Novikova, sur trois jeunes hommes de Grozny, avant et pendant la guerre de Tchétchénie.

Tout comme Marco Zucchi, Irene Genhart prospectait entre autres sur le marché de la Berlinale ou à Cannes pour trouver des œuvres. Elle concède que la tâche demande un investissement considérable de la part des délégué·e·s: l'équivalent d'un poste bénévole à 25% sur l'année (aujourd'hui, en plus des indemnités, les délégué·e·s reçoivent une petite rémunération). Dans tous les cas, grâce aux relations et aux réseaux toujours plus fournis, en plus des films soumis et de ceux recommandés par le festival lui-même, il arrive que le comité visionne plus de 300 titres.

Idée de départ, figure de proue

Lors de la première édition de la Semaine, à l'époque des cassettes VHS, voire même des copies analogiques, une centaine de films étaient candidats – plus facile d'avoir une vue d'ensemble. La Semaine de la critique a été fondée en 1990 par Jean Perret, sur le modèle (entre autres) de celle du Festival de Cannes, qui existait depuis 1961. Alors président de l'ASJC, il voulait notamment attirer l'attention du public sur le travail de l'association en renforçant sa présence dans la sphère publique à travers un label reconnu.

Tabler sur le documentaire permettait de se démarquer de Cannes, dont les critiques misaient sur la fiction. Cette décision avait beaucoup à voir avec le festival de Locarno, dont le programme à l'époque était presque

kult.kino

Per 1. April 2020 oder nach Vereinbarung suchen wir infolge Pensionierung der bisherigen Stelleninhaberin eine

Co-Geschäftsleiterin der kult.kino ag

Mit ihren 7 Kinosälen ist die kult.kino die führende Arthousegruppe der Nordwestschweiz. Die kult.kino ist als Aktiengesellschaft organisiert, wird nicht subventioniert und setzt auf Kultur vor Profit. Die Co-Geschäftsleitung führt und programmiert die zwei Kino-Standorte mit über fünfzig Mitarbeiterinnen und Mitarbeitern. Die Programmation steht für eine vielseitige, lebendige und anspruchsvolle Filmkunst.

Als Co-Geschäftsleiterin sind Sie mitverantwortlich für die Programmierung und Leitung der kult.kino:

Voraussetzungen sind Leidenschaft für das Arthousekino und profunde Kenntnis desselben. Weiter sind für die Leitungsaufgaben unternehmerisches Denken, Führungskompetenz, Organisationstalent, Teamfähigkeit und Flexibilität vorausgesetzt. Zudem sind Verhandlungsgeschick, Durchsetzungsfähigkeit, Sprachen (d,f,e) und gute Kommunikationsfähigkeit unabdingbar.

Neben der Verantwortung für die Programmation, welche gemeinsam geleitet wird, teilt sich die Co-Geschäftsleitung alle Leitungsaufgaben (Personalwesen, Finanz- und Rechnungswesen, Technik, Marketing, Gastro – nicht abschliessend) auf, wobei mit dem jetzigen Co-Geschäftsleiter das Finanz- und Rechnungswesen abgedeckt ist.

Die Stelle bietet Ihnen eine äusserst interessante, vielseitige und selbständige Tätigkeit, die z.B. auch den regelmässigen Besuch von Filmfestivals umfasst. Die Entlöhnung entspricht den üblichen Ansätzen für Leitungsfunktionen im Kino- und Kulturbereich.

Falls Sie sich für die ausgeschriebene Stelle interessieren und die beschriebenen Voraussetzungen erfüllen, wollen Sie gerne Ihre Bewerbung mit den üblichen Unterlagen postalisch bis am 31. August 2019 an die kult.kino ag, Clarastrasse 48, 4005 Basel, z.H. Herrn Andreas Brunner richten.

Filmpromotion by ALIVE film.ch

Plakataushang Kulturplakatstellen
Flyerverteilung Sandwichmen Werbeaktionen

Das grösste Schweizer Kultur-Werbe-Netzwerk

seit 1973

Alive Media AG Hafnerstrasse 60 8005 Zürich Telefon 044 270 80 90
www.alive.ch

Studio pour casting

beni.ch
Heinrichstr. 177 8005 Zürich
beni@beni.ch I 044 271 20 77

Prix de location

demi-journée	CHF	300.-
toute la journée	CHF	400.-
7 jours	CHF	2'000.-

Tout les prix exkl. TVA

Barbara Miller et les protagonistes de son film «#Female Pleasure», montré l'année dernière à la Semaine. Une aubaine pour toutes les parties. © Locarno Film Festival

exclusivement constitué de fictions. L'idée n'était pas de concurrencer le festival, mais d'enrichir la discussion sur le cinéma contemporain. La Semaine a profité du renom de Locarno – et au bout de quelques années, inversement.

Public et presse séduits

Jean Perret se souvient que David Streiff, directeur artistique du festival entre 1981 et 1991, était d'emblée d'accord avec son projet, d'autant plus que la Semaine prévoyait d'entrée de jeu de montrer au public de nouvelles découvertes ainsi que des auteur·trice·s établi·e·s, mais encore méconnu·e·s en Suisse.

Des documentaires exigeants : comme par exemple l'essai documentaire « Requiem » (1993) de Walter Marti et Reni Mertens, « un film-poème musical sans paroles » sur les cimetières militaires en Europe. Ou le film montré lors de la première édition, « Der grüne Berg » de Fredi M. Murer (1989), qui sera projeté cette année lors d'une séance spéciale anniversaire. Jean Perret évoque également la première mondiale de « Boatman », le premier film de Gianfranco Rosi, ou les films de Volker Koepp, encore inconnu chez nous à l'époque.

La qualité artistique des films était soulignée par des textes d'introduction ambitieux, qui allaient au-delà de simples notes de production, comme c'est souvent le cas dans les catalogues de festivals. On cherchait aussi dans une certaine mesure à remettre en question la séparation stricte entre fiction et documentaire.

La Semaine a rapidement séduit le public et la presse. Elle n'a sérieusement été remise en question qu'une seule fois, sous la direction de Marco Müller, qui souhaitait la supprimer – velléité empêchée par Raimondo Rezzonico, le président du festival.

Et la suite ?

Y a-t-il des raisons de modifier une section si appréciée ? Aujourd'hui, les documentaires ont certes leur place dans le programme régulier de Locarno, mais cela reste relativement rare, et aucune section ne leur est dévolue. De plus, la Semaine de la critique demeure une vitrine pour son organisateur, l'ASJC. Elle sert de relation publique à un groupe professionnel qui souffre de la concentration des médias, de mesures d'économie dans les rédactions et d'un manque général de reconnaissance.

L'attention portée chaque année au film suisse contribue à son positionnement. « #Female Pleasure » de Barbara Miller, montré l'année dernière, était une aubaine : le film aussi bien que la Semaine ont profité d'un grand nombre de spectateur·trice·s et d'une ovation debout. Après un bon accueil dans les festivals, « #Female Pleasure » a aussi connu le succès au box-office – contrairement à « Das Kongo Tribunal » de Milo Rau l'année précédente, qui avait attiré l'attention des médias, mais n'avait que moyennement réussi en salle.

La collaboration avec le festival est bonne : il prend en charge l'organisation des séances ainsi que l'accompagnement et l'hébergement des invités. Même si du point de vue de la Semaine, certaines conditions pourraient être meilleures : on déplore par exemple le déplacement, l'année dernière, de la séance de 11h du Kursaal à La Sala et les économies au niveau de la traduction simultanée. Mais pour l'instant, il est l'heure de fêter.

▶ Texte original: allemand

Projection anniversaire «Der grüne Berg»(1990) Fredi M. Murer
13 août, 14h30, PalaCinema
En présence de Fredi M. Murer, Jean Perret et Lili Hinstin

hdk

Zürcher Hochschule der Künste

filmstudieren.ch
facebook.com/film.zhdk
film.zhdk.ch

Bachelor

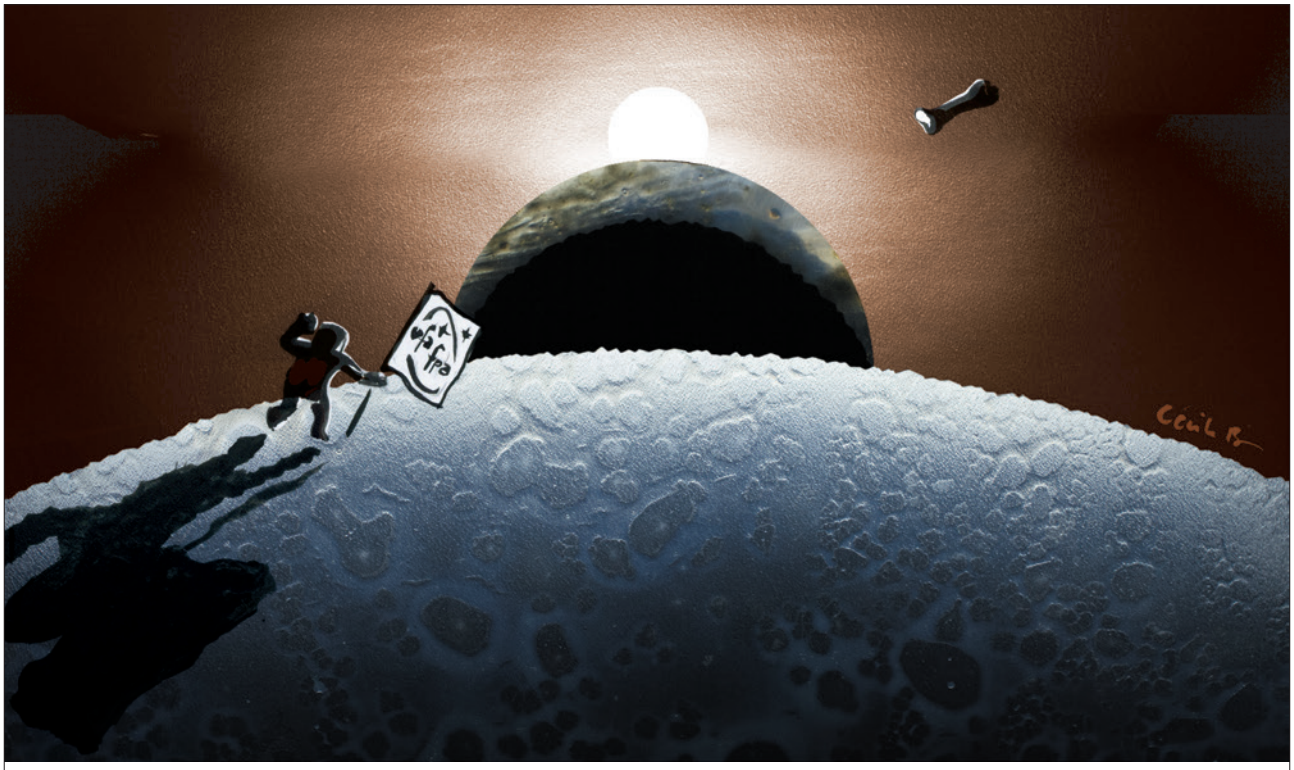
- Integrales Grundlagenstudium
  Drehbuch, Inszenierung, Arbeit mit Schauspielern, Recherche/Stofffindung, Dokumentarisches Arbeiten, Bildgestaltung, Montage, Sounddesign, Drehorganisation und Produktion, Filmtechnik, Filmtheorie
- Szenenbild / Production Design
  Filmischer Raum, Recherche, Requisite, Konzepte, Entwürfe, Modelle, Arbeit am Filmset

Master

- Drehbuch
- Regie Spielfilm
- Realisation Dokumentarfilm
- Kamera
- Film Editing
- Creative Producing

studieren

Film



www.vfa-fpa.ch

Associations fondatrices:
ARF/FDS FTB/ASITIS GARP
GSFA/STFG IG SFA SFP SMECA
SFV/ASDF SSFV VPS/ASP

vfa fpa
vorsorgestiftung film und audiovision
fondation de prévoyance film et audiovision

La «qualité», une question qui met rarement d'accord

Le nouveau numéro de la revue suisse allemande «Cinema» s'intéresse au concept de «qualité». Petit tour d'horizon du contenu et des opinions à ce sujet.

Par **Simon Spiegel**

«Garçon stupide» (2004) de Lionel Baier, un cinéaste qui défend un cinéma imparfait, « pas joli ».

Lorsque nous parlons de films, nous parlons presque toujours aussi de qualité. Pas seulement dans le sens de la critique cinématographique, chargée entre autres d'évaluer les films, mais aussi dans un sens plus fondamental de matière ou propriété spécifique, ce qui n'a rien à voir avec le fait que le film en question mérite ou non d'être vu.

Le dernier numéro de *Cinema* prend explicitement comme point de départ la notion de qualité dans ce sens double et presque contradictoire. A travers les différents articles, la « qualité » ne se réfère donc pas nécessairement à des films « à voir » ou « bien faits », mais prend différentes significations selon les contextes, notamment politiques.

Différents critères de qualité

Margarete Wach s'intéresse aux clubs de cinéastes amateurs en Pologne pendant l'époque communiste. Subventionnées par l'Etat et chargées de promouvoir la participation culturelle de la classe ouvrière, ces structures pouvaient mettre à disposition de leurs membres de l'équipement technique coûteux. Mais les films réalisés par les amateur·trice·s n'étant pas destinés à passer en salle, ils étaient moins fortement confrontés à la censure que les productions cinématographiques considérées comme qualitativement supérieures du point de vue des autorités. Ils pouvaient donc aborder des sujets tabous avec une plus grande liberté.

On trouve rarement de consensus sur ce qui rend un film remarquable. Un même critique peut donner différentes réponses à cette question selon la situation, comme le montre l'analyse des écrits du critique de cinéma Siegfried Kracauer par Simon Meyer. Dans ses premières critiques, écrites au début des années 1920, Kracauer défend le cinéma de divertissement. A la fin de la décennie, il a pris la position inverse, plaidant la cause du cinéma sociocritique. Dans les années 1940, Kracauer considère carrément que le réalisme social est un critère de qualité, et dans les publications d'après-guerre, il finit par se tourner vers le cinéma psychanalytique. Selon les périodes, la qualité d'un film dépend donc pour Kracauer de différents critères.

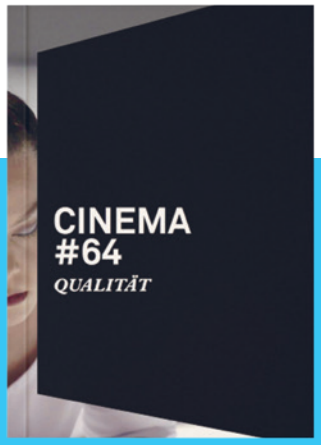
Tous ne recherchent pas la qualité

Certains articles sont fournis: outre ceux déjà mentionnés, on peut citer une étude consacrée aux figures du héros dans le dernier Clint Eastwood ou un article sur la représentation de la qualité journalistique dans le film de journalisme. Ils sont ponctués de textes plus courts, écrits par des acteur·trice·s de la scène cinématographique suisse. Ces interventions sont presque plus intéressantes que les textes longs, puisque le contraste entre ces différents points de vue montre que la notion de qualité est non seulement relative, mais qu'elle n'est même pas recherchée par tous.

Pour l'étalonneur et responsable d'effets spéciaux Joel Helmlinger, il existe encore des critères de qualité artisanale relativement clairs. Dans sa contribution, Lionel Baier défend un cinéma imparfait, « pas joli ». Si son plaidoyer rejoint les réflexions de Hito Steyerl sur l'image pauvre, il donne néanmoins l'impression d'être un peu trop volontairement combatif.

Les différents textes montrent bien que même les cinéastes n'ont pas une unique définition de la qualité. Et la question devient particulièrement délicate pour les organes de financement qui doivent répondre aux exigences de la politique et du public. Sven Wälti, responsable auprès de la SSR des programmes internationaux et interrégionaux, souligne qu'il n'existe pas de critères contraignants selon lesquels ils pourraient s'orienter.

▶ Texte original: allemand



Publiée depuis 1955, CINEMA est une revue critique et académique dédiée au cinéma, en langue allemande. Chaque numéro est consacré à une thématique et comporte une section spécifique au cinéma suisse. Elle sort une fois par année.

Cinema #64, Qualität, Schweizer Filmjahrbuch, Schüren-Verlag, 203 pages.

Le point de vue d'

Ari Folman

Israël

«Valse avec Bachir» est votre premier long métrage d'animation. D'où vient l'idée de parler de refoulement, de traumatismes et de la guerre à travers le film d'animation ?

En 2004, quatre ans avant «Valse avec Bachir», j'avais réalisé une série documentaire pour la télévision intitulée «The Material that Love is Made of», dont chaque épisode commençait avec une animation de quelques minutes. Je suis complètement tombé sous le charme du genre : je savais que mon prochain film serait une animation. Et les thèmes que je voulais aborder – la mémoire et la guerre, la frontière ténue entre le conscient et l'inconscient – s'y prêtaient parfaitement.

Un jour, vous avez dit : «Un cinéaste n'a jamais autant de liberté que dans l'animation.» Un exemple ?

Tout ce que vous êtes capable d'imaginer, vous pouvez le représenter à travers l'animation – à condition d'avoir le·a bon·ne artiste pour le faire ! Dans mon cas, il s'agit surtout du directeur artistique David Polonsky et du chef animateur Yoni Goodman. Quand vous êtes entouré de gens talentueux, capables de réaliser votre vision, cela vous donne une immense liberté. La production d'un film d'animation peut être un véritable cauchemar. C'est quelque chose de très difficile, mais j'ai adoré, je suis devenu carrément accro. J'en suis depuis à ma troisième animation, une adaptation du journal d'Anne Frank. La seule chose qui peut limiter, en animation, c'est le financement.

L'animation implique une abstraction, une stylisation de la réalité. Est-ce du coup plus facile de décrire la barbarie ?

Bonne question… Je vais essayer de vous répondre. «Valse avec Bachir» a eu une sorte d'effet thérapeutique sur mes anciens collègues, des soldats souffrant du syndrome de stress post-traumatique, qui m'ont raconté leurs expériences et dont le film parle. Les images leur ont permis de voir le monde à travers un filtre. Cela leur a facilité l'accès à leurs propres expériences douloureuses, sans trop les mettre en péril.

Pour «Valse avec Bachir», vous avez d'abord écrit le scénario, puis vous avez tourné chaque scène en studio. Pourquoi passer par cette étape filmée ?

Le story-board est presque entièrement basé sur ces scènes filmées. Nous avons mis en scène tout ce qui était possible en studio, parce que ces références étaient immensément utiles pour les animateur·trice·s, qui ne devaient plus rien inventer – c'est-à-dire qu'il·elle·s inventent, bien sûr, mais dans un sens créatif. Nous avons ainsi produit 2'300 illustrations, qui ont servi de base pour l'animation.

Avez-vous travaillé à l'aide de la rotoscopie ?

Pas du tout ! Et n'utilisez jamais ce terme – c'est une insulte pour les animateur·trice·s qui dessinent image par image à la main ! *(rires)*

Vous mêlez documentaire et animation. Où situez-vous les limites de ces genres ?

Je ne sais pas – où sont les limites du cinéma en général ? Et qui décide où elles se situent ? Je ne peux pas le dire. Pour moi, il n'y a pas de limites.

Le journal d'Anne Frank existe déjà en roman graphique et «Valse avec Bachir» est paru en bande dessinée. A quel point l'animation et la bande dessinée sont-elles des genres liés ?

Le roman graphique de «Valse avec Bachir» est paru après le film. En revanche, dans le cas d'Anne Frank, la bande dessinée fait partie du projet dans une certaine mesure. Elle est parue pendant la phase de production du film, parce que nous avions du mal à financer ce dernier. Puis le livre s'est vendu à 800'000 exemplaires en un an et demi et a été traduit dans 22 langues, ce qui nous a aidé. Mais ce sont deux genres très différents.

Le style graphique du directeur artistique David Polonsky change radicalement d'un projet à l'autre.

Chaque film demande son propre style. Dans « Valse avec Bachir », j'avais besoin d'un style réaliste qui bascule fréquemment dans l'irréel, l'onirique. Dans « The Congress », le dessin était plus libre, plus affranchi, et s'inspirait fortement du trait de Max et Dave Fleischer, les caricaturistes et producteurs de films d'animation des années 1930. Pour « Anne Frank », nous voulions retrouver la liberté dans la stylisation du dessin, notamment parce que c'est un film qui est aussi destiné aux enfants. Mais ce n'est plus le directeur artistique David Polonsky qui dessine, il n'en avait plus envie après avoir réalisé le roman graphique.

Avez-vous déjà dessiné ou animé vous-même ?

Non, je suis auteur, réalisateur, producteur… ça suffit. J'essaie de réaliser mes visions avec l'aide de mes collaborateur·trice·s.

Connaissez-vous « Chris the Swiss » d'Anja Kofmel, dont certains aspects rappellent «Valse avec Bachir » ?

Non, je ne connais malheureusement pas ce film. Mais de nombreux films ont été inspirés par « Bachir » - je le prends comme un grand compliment.

On voit de plus en plus de documentaires d'animation. Avez-vous l'impression que c'est à la mode ?

Je ne dirais pas qu'il s'agit d'une mode, je n'aime pas ce terme. Et puis les différences entre l'animation et le documentaire sont énormes ! La force du documentaire est dans la spontanéité et l'immédiateté de ce qui se passe devant la caméra. Les documentaristes doivent rester flexibles, attentif·ve·s et ouvert·e·s à l'imprévu. Alors que dans le film d'animation, il n'y a rien, rien du tout, qui soit spontané ! Le travail s'accomplit dans la solitude et l'isolement, et il est extrêmement détaillé, précis et exténuant. Passer du mode de travail documentaire à celui d'un film d'animation est donc une expérience choquante.

Vous donnerez bientôt une master class à Fantoche. Que conseillez-vous aux cinéastes qui désirent réaliser un premier film d'animation ?

Ça va être difficile… Alors « keep it on the low side ! ». C'est surtout le scénario qui doit être innovant, pas l'animation !

▶ Texte original: allemand

Par **Kathrin Halter**

Ari Folman, né en 1962 à Tel-Aviv, est réalisateur, scénariste et producteur. Il a étudié l'histoire du cinéma en Israël. Il a réalisé des documentaires TV sur le conflit au Proche-Orient et des fictions, comme « Saint Clara » (1996) et « Made in Israel » (2001). Il a scénarisé plusieurs épisodes de la série TV israélienne «BeTipul» (connue grâce au remake HBO « In Treatment »). Entre 2003 et 2008, il travaille sur « Valse avec Bachir », son magistral documentaire d'animation sur les traumatismes d'anciens soldats et l'horreur de la première guerre du Liban au début des années 1980, à laquellle il a participé lui-même, à 19 ans, dans le cadre de son service militaire. Le film a été nominé aux Oscars. En 2013, il sort « The Congress », une satire du star-système hollywoodien avec Robin Wright, comportant des séquences animées basées sur un roman de science-fiction de Stanisław Lem. Son film d'animation « Where is Anne Frank ? » sortira en salle en 2020.

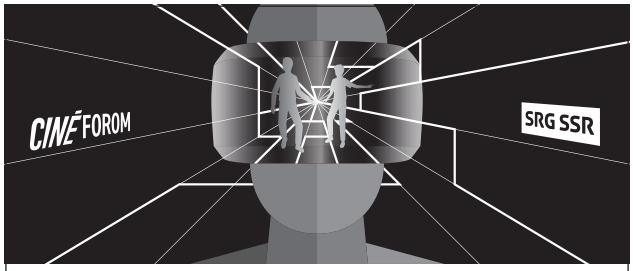
Fantoche

Master class Ari Folman

Le réalisateur donnera un aperçu de son travail, parlera de son approche de l'animation, des sujets qui le préoccupent, de son désir de traiter de sujets sérieux et urgents et de « rendre visible l'invisible » avec des exemples de travaux en cours. La possibilité sera donnée de lui poser des questions.

Mercredi 4 septembre, de 10h à 14h
Kino Trafo 3, Baden
En anglais
« Valse avec Bachir » (2008) ainsi que
« The Congress » (2013) seront projetés.

www.fantoche.ch



Cinéforom et la SRG SSR soutiennent l'innovation !

Appel à projet pour auteur·e·s romand·e·s qui s'approprient les nouveaux outils de la création numérique : réalité virtuelle, augmentée ou autre forme inédite, toute proposition innovante nous intéresse !

Au concours
Quatre bourses pour un soutien à l'écriture et au développement (CHF 25 000 chacune) et deux bourses pour un soutien à la réalisation (CHF 175 000 chacune)

Délai de remise des dossiers
17 septembre 2019

Annonce des résultats
mi-novembre 2019

Plus d'informations sur
www.cineforom.ch/soutien-a-l-innovation

ALBERT KOECHLIN STIFTUNG

Innerschweizer Nachwuchs-Kurzfilmwettbewerb

Einer Projektidee für den Erst- oder Zweitfilm zum Durchbruch verhelfen: Mit dieser Zielsetzung lanciert die Albert Koechlin Stiftung die 5. Ausgabe des Innerschweizer Nachwuchs-Kurzfilmwettbewerbes.

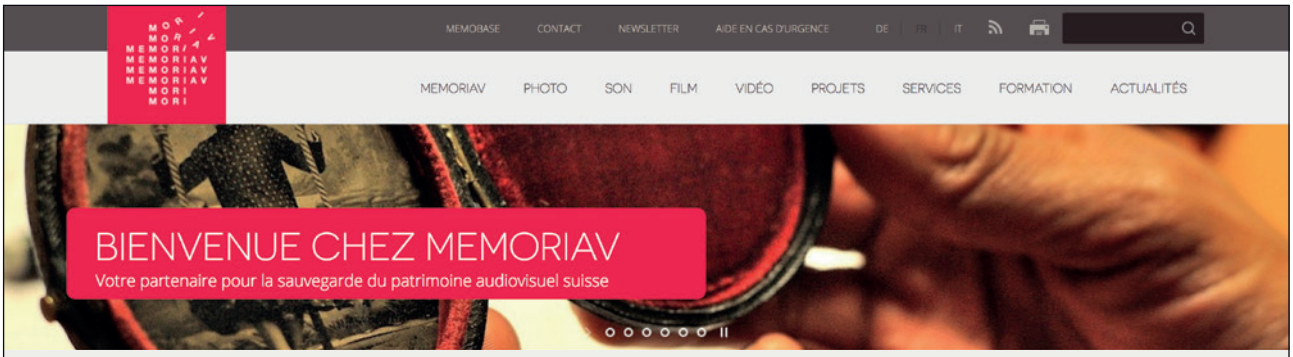
Auf der Basis eingereichter Exposés werden durch eine Fachjury vier Projekte mit je CHF 15'000.- prämiert und bei der Weiterbearbeitung gefördert. In der folgenden Schlussrunde wird ein Projekt mit max. CHF 50'000.- zur filmischen Umsetzung unterstützt.
Eingabeschluss 23. September 2019.

Innerschweizer Filmschaffende sind herzlich eingeladen, Projekte einzureichen.

Weitere Informationen:
www.aks-stiftung.ch/projekt/filmfoerderung

Albert Koechlin Stiftung
Reussstеg 3
CH-6003 Luzern
Tel. +41 41 226 41 20
Fax +41 41 226 41 21
mail@aks-stiftung.ch
www.aks-stiftung.ch

Tonmischung | Sprach & Musikaufnahmen | Color Grading
Editing | Restaurierung | Tel: 041 360 98 44 | mail@soundville.ch

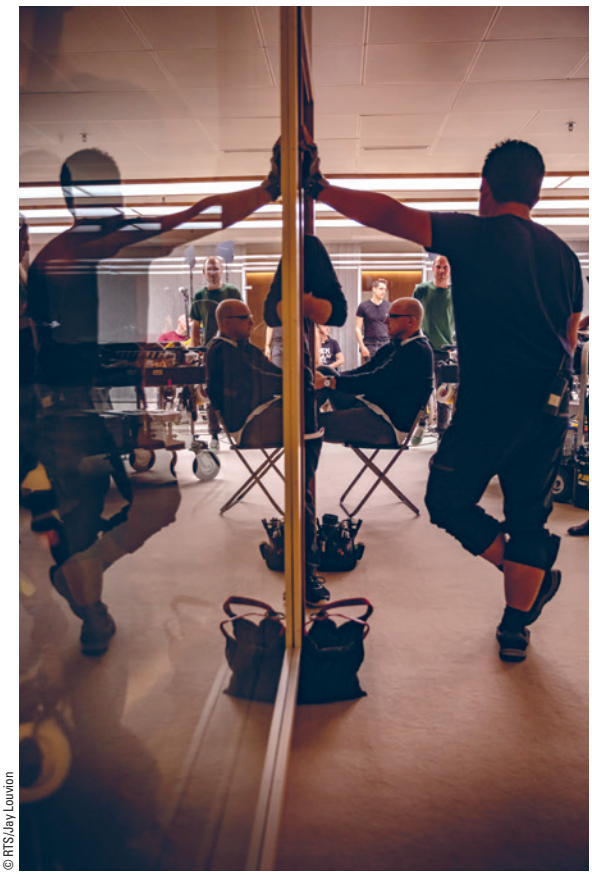


Nous avons les compétences.
Nous vous conseillons.
Nous soutenons vos projets.
Nous vous formons.

Memoriav – centre de compétence pour vos questions concernant la conservation et la valorisation des photographies, films, documents sonores et vidéo.
www.memoriav.ch

Un pour tous, tous pour lui

Par **Pascaline Sordet**



© RTS/Jay Louvion

Fulvio Bernasconi
Réalisateur

Alors qu'il débarque dans un café lausannois un vendredi matin de juin, Fulvio Bernasconi a l'air chiffonné. Il est en vacances, après avoir tourné plus de soixante jours de la deuxième saison de « Quartier des Banques », dont il s'apprête à attaquer le montage. Série la plus ambitieuse de la RTS, une des rares à se voir accorder une deuxième saison, « Quartier des Banques » n'est pas une étape anecdotique, dans le parcours du réalisateur tessinois : « Je suis très naïf, j'essaie de faire du mieux que je peux. Je me rends compte qu'il y a de la pression, mais la seule réaction possible est de beaucoup travailler et d'arriver préparé. Après, que ce soit une grosse machine ou pas, cela ne change rien. La direction d'acteur est l'essence même du travail. Et puis il y a un plaisir un peu enfantin à diriger une grosse équipe. » L'enfant qu'il a été serait ravi. En grandissant, pour lui, le cinéma, c'était les westerns. Jusqu'à 15 ans, il ignore que des films se tournent en Suisse.

Petit bourgeois élevé dans un quartier populaire (c'est lui qui le dit), il avoue être attiré par la violence, les peurs, les vrais conflits existentiels. Les drames en chambre ne l'intéressent pas. Dans le documentaire, qu'il a beaucoup pratiqué pour la télévision, il aime le contact avec les gens, entrer dans des espaces auxquels il n'aurait jamais eu accès sans le film : il a patrouillé avec un garde-frontière à Monrovia au Liberia, a visité les bidonvilles d'Harare au Zimbabwe ; « les exemples les plus évidents », souligne-t-il avant de citer également ses expériences avec les sans-abri en Suisse, un monde caché en pleine lumière.

La fiction procède de la même logique. Pour « Fuori dalle corde », qui plonge dans l'univers des combats illégaux à Trieste, il a fait un travail de recherche important auprès des boxeurs, des journalistes, des combattants clandestins et de ceux qui gèrent ce milieu. « Je pense que j'ai un bon coefficient de pénétration dans les milieux que je traite, analyse le réalisateur. Je me présente toujours comme quelqu'un qui a besoin d'aide, besoin d'apprendre. Je me présente comme un élève et je montre du respect pour les gens. »

Les années de formation

Cette hygiène d'approche, il l'a apprise à l'école de cinéma: au DAVI. « On nous disait : "vous ne serez jamais réalisateur·trice" ou alors seulement un·e sur dix. Je n'y croyais pas totalement, mais quand même un peu. » Une croyance qui le façonne au travail et à la modestie. Avant cela, ses années de sciences politiques lui ont laissé une « base méthodologique » dont il se sert encore. Il s'envole ensuite pour la Pologne, pour une master class à la Wajda School of Directing à Varsovie. Une révélation : « J'ai découvert l'impact du cinéma dans un pays où il est vraiment important, j'ai été frappé par la générosité des réalisateur·trice·s plus âgé·e·s, leur plaisir de transmettre. Ce n'est pas trop le cas en Suisse et je m'en suis aperçu après cette expérience polonaise. Dans ce sens, Yves Yersin était une exception. »

Parce qu'il est grand, Fulvio Bernasconi donne toujours l'impression de vous regarder depuis dessus, mais jamais de haut. Généreux, il parle volontiers, ne fait pas semblant, ne se retient pas. Il avoue par exemple « avec un peu de honte », ne pas trop s'intéresser à la politique du cinéma. Il aimerait par contre s'investir dans la formation : « Les écoles sont le reflet de l'importance qu'on accorde aux différents métiers dans notre société. »

Aller de l'avant, toujours

Il n'y a aucune nostalgie chez lui. Quand je lui demande quels films représentent des tournants dans sa carrière, il répond simplement : « On est toujours attaché à ce que l'on a fait en dernier. » Comme « Miséricorde », qui revient plusieurs fois dans la discussion. Il ne regarde pas ses films. Parfois même, s'il en attrape quelques images au hasard du programme télévisé, il n'est plus certain que telle image soit de lui. « Quand un film est fini, je pense au futur. » Série, fiction, documentaire, court et long, pour le cinéma et la télévision, Fulvio travaille beaucoup. « Je suis content que les producteur·trice·s me proposent des projets et je suis fier des films réalisés dans ce contexte. J'ai juste parfois le regret de ne pas consacrer plus de temps à des projets qui viennent de moi dès le départ. En même temps, j'ai la chance de faire seulement les films que j'ai envie de faire. Je sais que c'est inhabituel. »

Nicolas Hislaire, monteur des deux saisons de « Quartier des Banques », souligne cette particularité : « C'est un des rares réalisateur·trice·s-technicien·ne·s en Suisse, un *hired gun*, à qui on peut donner un texte en sachant qu'il sera mis en scène avec professionnalisme. Il n'est pas parfait, mais il est juste : c'est un très bon chef d'équipe, que les gens suivent. » Sur le tournage, au moment de commencer une scène, alors que la concentration est au plus haut, il prend le temps de dire « s'il vous plaît », avant « Action ! »

▶ Texte original: français

Premio Cinema Ticino
Cérémonie sur la Piazza Grande, mercredi 14 août, 21h30. Projection de «Fuori dalle corde», Teatro Kursaal, jeudi 15 août, 16h

masestudios.ch

MASÉ STUDIOS

POSTPRODUCTION GENÈVE

COLOR GRADE

colorgrade.ch

© Tim X. Fischer

Anita Hugi prendra la direction des Journées de Soleure début août, à la suite de Seraina Rohrer qui part à Pro Helvetia. Ancienne directrice de la programmation du Festival International du Film sur l'Art (FIFA) à Montréal, elle dirigeait jusqu'ici l'émission «Sternstunde Kunst» de la SRF. Née à Granges en 1975, elle a étudié la traduction, la communication culturelle et le journalisme. Elle réalise et produit avec sa société Narrative Boutique, notamment le sdocumentaires interactifs «Hanna la Rouge» (mis en image par Anja Kofmel, 2018) et «DADA-DATA» (coréalisé avec David Dufresne, 2016). Elle parle allemand, français, italien et anglais et vit entre Zurich et Bienne.

© IG

Rajko Jazbec devient coprésident (avec Jean-Marc Fröhle) de l'IG, le Groupe d'intérêt des producteurs indépendants. Il succède à Simon Hesse, qui quitte cette charge après sept ans. Producteur et codirecteur de CognitoFilms à Zurich, il a commencé à produire des courts métrages en 2009. Jusqu'à la fondation de la société en 2014, il a travaillé en parallèle à divers postes sur les plateaux. En 2017, le premier long métrage de CognitoFilms, «Goliath», était en compétition internationale à Locarno. Rajko Jazbec est diplômé d'ingénierie mécanique et gestion d'entreprise, il a participé aux programme s ACE Producers Network et Inside Pictures. Il est membre de la European Film Academy.

© DR

Lisa Brühlmann, réalisatrice zurichoise de 38 ans, a été nominée pour un Emmy dans la catégorie «Outstanding Directing for a Drama Series» pour l'épisode «Desperate Times» de la série britannique «Killing Eve». Les Emmy Awards récompensent 120 catégories et sont attribués par les 24'000 membres de la Television Academy. La cérémonie de remise des prix aura lieu le 22 septembre à Los Angeles. Lisa Brühlmann a étudié la réalisation à la ZHdK et travaille également comme actrice. En 2018, elle a remporté le Prix du cinéma suisse avec «Blue My Mind». Cet été, elle tourne à Boston le dernier épisode de « Castle Rock », une série fantastique basée sur les livres de Stephen King.

© SSRV

Hans Syz, banquier et producteur, quitte Turnus Film après 31 ans. Il était associé à Michael Steiger et Anita Wasser. Il a produit environ un millier d'œuvres audiovisuelles: spots publicitaires, films institutionnels, films et téléfilms en Suisse et aux États-Unis, dont «Das Fähnlein der 7 Aufrechten», «Handyman», «Liebling, lass uns scheiden», «Dinu», «Im Nirgendwo» et divers épisodes de «Tatort». Il a coproduit «Sennentunschi» de Michael Steiner, ainsi que «Wolkenbruch». Hans Syz avait repris Turnus Film en 1989. Il souhaite se consacrer à la production et à la réalisation sous un nouveau nom.

© DR

Raymond Loretan succède à Claude Ruey à la présidence du Conseil de fondation de Visions du Réel. Il prendra ses fonctions le 1er octobre 2019. Ancien président de la SSR, ancien ambassadeur de Suisse à Singapour et au Brunei, puis consul général à New York, il est né en 1955. Valaisan d'origine, il entre au DFAE en 1983, après des études de droit à l'Université de Fribourg. Il a été secrétaire général du PDC suisse dès 1993. En 2007, Raymond Loretan quitte l'administration fédérale et cofonde le cabinet conseils Fasel Balet Loretan. Il mettra son expérience politique, économique et culturelle au service du Festival.

© Joel Von Allmen

Nathalie Randin succède à Jean Studer, qui quitte la présidence du NIFFF à l'issue de sa 19e édition après une collaboration de six ans. Journaliste et ancienne correspondante parlementaire de la RTS, elle est à la fois active à la radio, à la TV et comme animatrice de débats. Forte d'une expérience dans les médias de 30 ans, elle a travaillé pour des émissions phare comme «Infrarouge», «Mise au Point» ou encore «TTC». Cette nouvelle présidence devra accompagner la direction dans la phase d'institutionnalisation du festival. Elle a entamé son mandat en signant la Charte pour la parité et la diversité.

RESEAU CINEMA CH

ÉTUDIER LE CINÉMA AUX NIVEAUX MASTER ET DOCTORAL EN SUISSE

THÉORIES ET PRATIQUES RÉALISATION

«Subotika - Land of Wonders» © Peter Volkart 2018

WWW.RESEAU-CINEMA.CH

RESEAU/NETZWERK CINEMA CH · UNIL | Université de Lausanne · Universität Zürich UZH · hdk Zürcher Hochschule der Künste Zürcher Fachhochschule · écal · HEAD GENÈVE · cinémathèque suisse · Università della Svizzera italiana

Les lauréats du Pour-cent culturel Migros documentaire-CH au Locarno Film Festival

«*Where We Belong*»
de Jacqueline Zünd, real Film
→ Gagnante du 5e concours du Pour-cent culturel Migros documentaire-CH
Panorama Suisse

Première mondiale : **«*L'Île aux oiseaux*»**
de Maya Kosa et Sergio da Costa, Close Up Films
→ Gagnants du 6e concours du Pour-cent culturel Migros documentaire-CH
Concorso Cineasti del presente

www.pour-cent-culturel-migros.ch/encouragement-du-cinema

Le concours documentaire-CH est soutenu par :

ENGAGEMENT UN FONDS DE SOUTIEN DU GROUPE MIGROS · SRG SSR · MIGROS pour-cent culturel

Le commentaire

Les comédiennes après la grève féministe

Au lendemain du 14 juin, quels sont les défis qui attendent les comédiennes, au théâtre et au cinéma ? Deux invitées, deux éclairages.

Beren Tuna
Comédienne, lauréate du Prix du cinéma suisse 2016 pour «Köpek»

En 2017, l'Université de Rostock (Prommer, Linke) a publié une étude sur la diversité dans le cinéma et la télévision allemands. L'étude montre qu'en moyenne et tous formats confondus, les hommes sont deux fois plus représentés que les femmes. Pour moi en tant qu'actrice, le plus intéressant était de lire qu'au cinéma, dans les téléfilms et les séries, la proportion de femmes se situe entre 38 et 44%. A partir de l'âge de 30 ans, on constate une diminution du nombre de rôles féminins. Seuls 20% des personnages dans la tranche d'âge 50-59 ans sont des femmes. Les femmes sont en outre plus fréquemment montrées dans un contexte de couple ou de relation, ce qui reproduit les rôles stéréotypés.

Nous, les actrices, en subissons les retombées de manière très concrète. Il existe davantage de rôles destinés aux hommes, mais un plus grand nombre de femmes s'inscrivent aux concours d'entrée aux écoles – les exigences envers les femmes sont donc déjà plus élevées à ce stade. Plus tard dans nos carrières, nos collègues masculins ont plus de travail que nous. Un boulot de présentateur par-ci, quelques jours de tournage par-là, de temps à autre un rôle principal, alors que de notre côté, nous nous mettons à réfléchir à un autre gagne-pain.

Et le champ se rétrécit encore si on a des origines étrangères. En ce qui me concerne, je me vois souvent proposer des rôles de femmes qui évoluent dans un cadre traditionnel fait de clichés : les scénarios prévoient surtout pour ces personnages qu'elles se tiennent aux côtés de leurs maris, qu'elles prennent doucement par le bras quand ils tapent une fois de plus un peu fort du poing sur la table.

Que faire ? FemaleAct est une communauté d'intérêts d'actrices formée dans le but d'attirer l'attention sur les lacunes au niveau de l'égalité et de la diversité au cinéma, à la télévision et au théâtre. Elle s'est fixée comme objectif de s'adresser aux principaux acteurs/actrices à tous les niveaux afin de les sensibiliser à la problématique. Tous les domaines sont concernés : scénario, réalisation, production, casting, ainsi que les instances cantonales et fédérales d'encouragement. Beaucoup de choses se sont déjà mises en mouvement – nous aimerions pouvoir nous projeter à quelques années de maintenant et pouvoir nous dire que nous avons ouvert des portes. Ce que nous voulons, c'est que tous les membres de la société puissent se reconnaître dans les représentations, que les personnages deviennent plus complexes, plus réalistes, dans l'objectif, en fin de compte, d'atteindre une meilleure qualité artistique.

▸ Texte original: allemand

Charlotte Dumartheray
Comédienne de théâtre, à l'affiche de «Mon chien-dieu»

Engagée dans un spectacle à l'affiche du Théâtre du Loup à Genève, j'ai fait grève le 14 juin 2019 et la représentation n'a pas eu lieu. Cette décision ne fut pas facile à prendre. Elle a été rendue possible parce que l'équipe qui m'entourait et le Théâtre m'ont soutenue dans cette démarche. Je n'ai pas fait grève parce que mes conditions d'engagement ou de travail sur ce spectacle en particulier étaient problématiques. J'ai fait grève parce que plutôt que de penser individuellement, j'ai choisi de penser au collectif. Par cet acte symbolique fort, j'ai souhaité faire entendre que dans le domaine de la culture, comme dans les autres, les femmes* sont porteuses de revendications. Dans un milieu pourtant bien placé pour dénoncer les inégalités, questionner les rapports de force et mettre en scène les conflits sociétaux actuels, nous n'échappons malheureusement pas aux inégalités, violences et discriminations.

La diffusion d'une lettre ouverte faisant part de mes revendications a eu un retentissement inattendu et déclenché un mouvement de grande ampleur dans le milieu culturel. J'ai reçu d'innombrables témoignages de solidarité me confirmant la nécessité de cette action. Une comédienne m'a ainsi fait part de sa souffrance face à l'invisibilité des femmes non blanches dans les productions artistiques. Une autre m'a raconté que, contrainte en dernier recours d'amener brièvement son enfant sur son lieu de travail en raison de problèmes de garde, elle s'est vue ouvertement réprimandée et traitée de « mère dépassée, pas professionnelle » ; alors que dans la même situation, son mari, lui aussi comédien, était complimenté pour son rôle de « père modèle ».

Dans le cortège du 14 juin, nous étions nombreuses : directrices, comédiennes, scénographes, metteures en scène, scénaristes, autrices, administratrices etc. Toutes unies pour réaffirmer que les corps de métier des productions artistiques ne sont pas à l'abri des problématiques sexistes générales. La lutte n'est pas terminée. Ne lâchons rien, nous sommes plus déterminées que jamais.

▸ Texte original: français

Locarno Pro

Moins de 30 ans, plus d'idées

Locarno Pro donne la parole à la nouvelle génération de professionnel·le·s du cinéma. Le programme U30 rassemblera 24 participant·e·s de moins de 30 ans (dont deux Suisses). Tou·te·s ont participé à une Locarno Industry Academy International.

Les participant·e·s au projet U30 ont été sélectionné·e·s parmi les Locarno Industry Academy International présentes en Amérique latine, en Europe, au Moyen-Orient et aux Etats-Unis. Un certain nombre de jeunes professionnel·le·s d'Afrique et d'Asie se joindront à eux, ainsi que les Suisses Julia Schubiger et Tanja Weibel.
Le thème principal des différentes discussions sera «The Audience of the Future» sous ses différents aspects: de la distribution à la commercialisation, de la relation avec les plateformes au rôle des festivals et des marchés du film. L'approche est celle d'un think tank visant à stimuler l'échange d'opinions et la réflexion sur les stratégies à adopter pour faire face aux défis futurs.
Les participant·e·s ont été choisi·e·s selon deux critères: avoir moins de 30 ans et travailler dans les secteurs de l'industrie cinématographique. «Nous avons mené une enquête auprès des participant·e·s en leur posant une question spécifique, explique Marcello Paolillo, chef de projet: "Quels sont les aspects les plus problématiques de l'industrie du cinéma qu'il faudrait, selon vous, changer dans un avenir proche?" Les réponses avaient toutes un dénominateur commun: la nécessité pour le cinéma indépendant de trouver de nouvelles stratégies et une nouvelle approche pour capter le public.» (Communiqué)

BASE CAMP

Locarno Film Festival

Base Camp: Locarno s'ouvre à la nouvelle génération

Le Base Camp, dans l'ancienne caserne de Losone, permet à 230 jeunes de séjourner dans la région à un prix raisonnable et de suivre le Festival.

L'idée du Base Camp est née de la volonté de réunir des jeunes aux identités multiples (graphistes, photographes, musicien·ne·s, programmeur·euse·s informatiques, architectes et jeunes créatif·ive·s, de 18 à 30 ans) et de leur mettre à disposition un lieu – l'ancienne caserne de Losone – à un prix abordable, pour leur permettre de suivre le Locarno Film Festival. Les 230 personnes conviées à cette première édition ont été sélectionnées avec l'aide des différentes sections du festival et des principales écoles d'art suisses et européennes.
L'idée est de réunir un groupe divers et de l'intégrer dans un projet commun, le temps du festival, dont les fruits portent bien au-delà des onze jours de la manifestation, avec des contenus utiles au festival comme des fanzines, des photos, du matériel pour les réseaux sociaux.
La rencontre de cette nouvelle génération, issue des disciplines les plus diverses, mais unie par le cinéma, sera le point de départ d'un échange d'idées et d'expériences. Le Base Camp sera à la fois un foyer et un atelier. Cette première année, baptisée Foundation Year, sera une année d'expérimentation. (Communiqué)

Retrouvez toutes nos news sur **cinebulletin.ch**

Hommage

Pardo alla carriera pour Fredi M. Murer

Locarno rend hommage à Fredi M. Murer, réalisateur, scénariste, photographe et dessinateur, en lui attribuant le Pardo alla carriera.

Figure incontournable du cinéma indépendant suisse et international, Fredi M. Murer est un artiste libre et visionnaire dont la créativité et l'esprit d'innovation ont profondément marqué l'histoire du cinéma suisse au cours de ses cinquante ans de carrière. Sa poétique reflète un engagement politique et civique qui lui a permis de voir le monde et la Suisse avec des yeux différents. Le festival montrera «Grauzone» restauré grâce au travail de la Cinémathèque suisse.

Le Festival dévoilera aussi «Wir Bergler in den Bergen sind eigentlich nicht schuld, dass wir da sind» (1974), un des films les plus originaux de Murer, honoré par le prix FIPRESCI à Locarno en 1975, dont la suite, «Der grüne Berg» (1990), fut présentée par le réalisateur lui-même au festival lors de la première édition de la Semaine de la critique. La section, qui fête ses 30 ans, proposera le film dans sa version d'origine.

Dans cet hommage, ne pouvait manquer une autre œuvre clé de sa filmographie : «Höhenfeuer» *(Photo)*. Ce film inoubliable, Pardo d'oro en 1985, complètera le programme. Et parce qu'il n'a pas été que réalisateur, mais aussi photographe et illustrateur, Locarno expose une sélection de ses planches originales. (Communiqué)

Numérique

Le GIFF s'associe à Virtual Switzerland

Le GIFF et Virtual Switzerland s'unissent pour faire du Geneva Digital Market une plateforme professionnelle unique en Suisse autour de la réalité augmentée, mixte ou virtuelle et de la création numérique.

Unique réseau national dédié aux technologies immersives et aux simulations d'environnements virtuels soutenu par la Confédération, Virtual Switzerland accompagne et encourage depuis 2017 le développement de projets en réalité augmentée, mixte ou virtuelle. Sa mission principale rejoint celle du Geneva Digital Market, la plateforme professionnelle du GIFF: valoriser les échanges et le transfert technologique pour favoriser l'innovation. Il s'agit d'offrir aux créateur·trice·s, producteur·trice·s et autres opérateur·trice·s de l'audiovisuel numérique la possibilité de se tenir informés des tendances en matière de création digitale, mais aussi de débattre des nouvelles formes audiovisuelles et trouver des solutions de financement. Ces rencontres prendront notamment la forme d'ateliers, de tables rondes et de sessions de pitching. (Communiqué)

Schweizer Premieren in Locarno / Premières suisses à Locarno*

Concorso Internazionale « **O fim do mundo** », une fiction de Basil Da Cunha.
Martedì 13 agosto, 16.30, Palexpo.

Piazza Grande: Crazy Midnight « **Die fruchtbaren Jahre sind vorbei** », ein Spielfilm von Natascha Beller.
Domenica 11 agosto, seconda proiezione, Piazza Grande.

Cineasti del presente « **Love me tender** », une fiction de Klaudia Reynicke.
Venerdì 9 agosto, 11.00, PalaCinema.

Cineasti del presente « **L'île aux oiseaux** », une fiction de Maya Kosa et Sergio Da Costa.
Domenica 11 agosto, 11.00, PalaCinema.

*Gemäss Informationen vom 23. Juli / Selon les informations disponibles le 23 juillet
Sämtliche Schweizer Filme finden Sie in unserem Locarno-Newsletter / Retrouvez tous les films suisses dans notre newsletter quotidienne

Schweizer Premieren in Locarno / Premières suisses à Locarno*

Semaine de la critique «**Shalom Allah**», ein Dokumentarfilm von David Vogel.
Domenica 11 agosto, 11.00, La Sala.

Semaine de la critique «**Another Reality**», ein Dokumentarfilm von Noël Dernesch und Olli Waldhauer.
Sabato 10 agosto, 11.00, La Sala.

Fuori Concorso «**Under The God**» un film collettivo realizzato sotto la supervisione di Béla Tarr.
Venerdì 16 agosto, 14.00 e 16.00, PalaCinema Sala 2.

Fuori Concorso «**Baghdad In My Shadow**», ein Spielfilm von Samir.
Sabato 10 agosto, 18.30, Palexpo.

Fuori Concorso «**Wir Eltern**», ein Spielfilm von Eric Bergkraut und Ruth Schweikert.
Giovedì 8 agosto, 16.15, La Sala.

Virtual Reality: Gender Bender «**A Room With Four Views**», un projet de Maria Guta.
Martedì 13 agosto, 10.00, Rialto Spazio VR.